



Avec ce numéro

notre premier cahier spécial Mondial 2006, réalisé en partenariat avec le magazine So Foot, que vous retrouverez tous les jours pendant la compétition, **cahier central**. Et, comme chaque week-end, notre supplément **Ecrans**.



Libération

1€20

au lieu de 2€

Libération du week-end + Ecrans

La Montagne Sainte-Victoire, huile sur toile.

Sésame pour Cézanne

Aix-en-Provence, sa ville natale, rend hommage au peintre entre exposition remarquable et exploitation touristique. **Page 2**

(Publicité)

elf,
la pompe Afrique

**AFFAIRE D'ÉTAT
MODE D'EMPLOI**

Disponible en DVD dès le 8 juin



DVD VIDEO

BAC VIDEO

Bonus
Documentaire
26 minutes
Re-lecture d'un procès

www.dvdelflapompeafrique.com

Ce week-end et le prochain, 350 maisons contemporaines d'architecte ouvrent leurs portes dans toute la France.

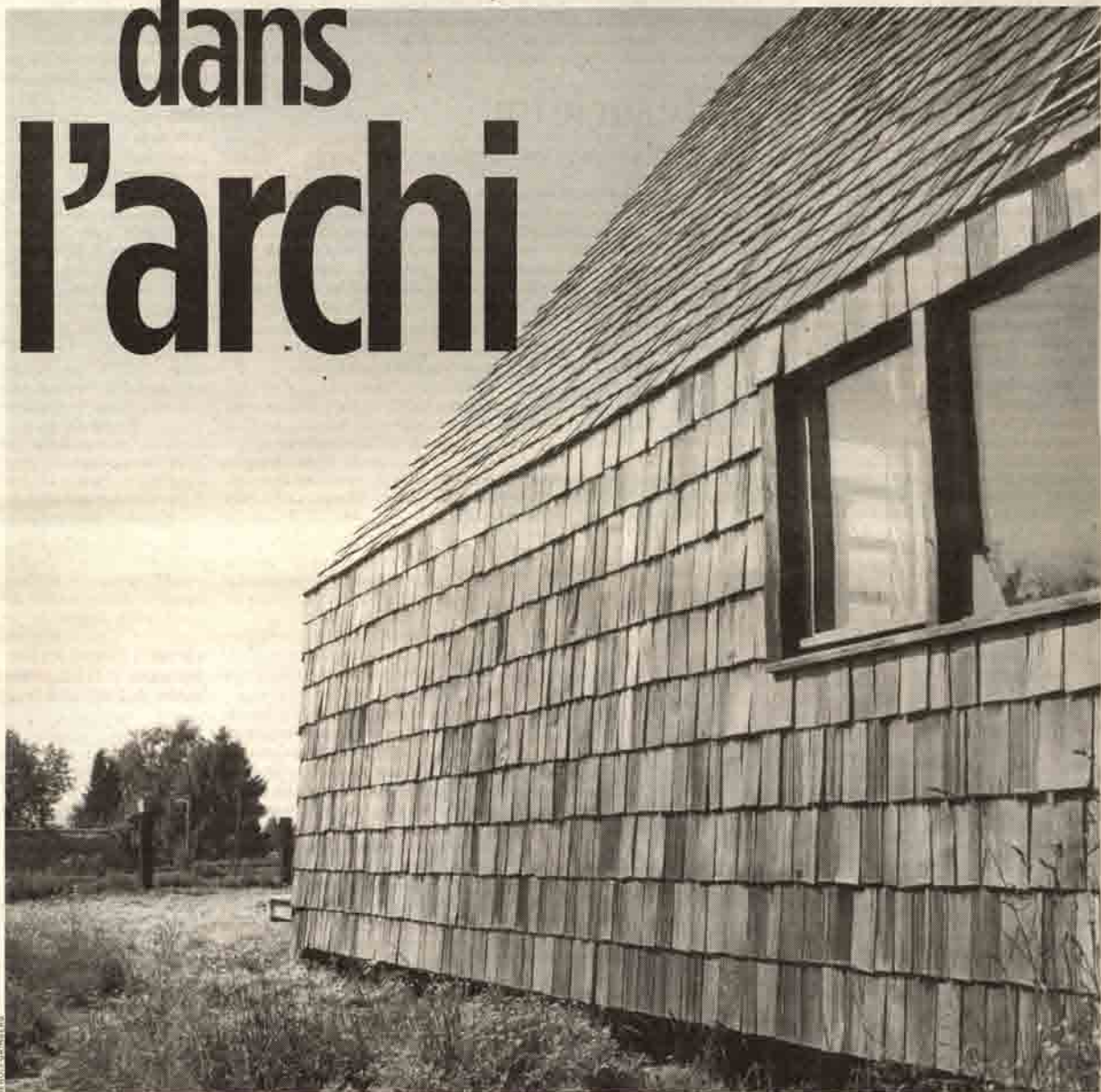
Journées de la maison contemporaine, dans toute la France, les 9, 10, 11 et 16, 17, 18 juin.
Bans : www.maisons-contemporaines.com ou 08 99 70 70 05 (J. 34€ l'appel et 2€ pour trois inscriptions) ou dans le hors-série d'Architectures à vivre (10€).

De plain-pied dans l'archi

L'été revient, et la septième édition des Journées de la maison contemporaine aussi. Pendant deux week-ends, on peut visiter 350 maisons d'architecte en France. L'opération entend changer notre regard sur le métier d'architecte. En 2005, elle a attiré 18000 visiteurs. Dans la proposition 2006 ne se dégage aucune «tendance» ou style: «Les projets architecturaux, qui ressemblent parfois à des images virtuelles, affectent de plus en plus souvent des formes complexes, aléatoires, chaotiques, proposent des parcours fragmentés, des espaces déstabilisants, mais non dénués de charge poétique», estime la revue Architectures à vivre, organisatrice de la manifestation. Les exemples de Montreuil-sous-Bois et Auvilleiers (lire ci-contre et page suivante) n'en donnent qu'un bref aperçu.

Selon un récent sondage Ifop pour le Conseil national de l'ordre des architectes, les Français ne mettent l'agencement intérieur qu'au septième rang de leurs priorités dans le choix d'un logement. La déco intérieure est quatorzième et l'esthétique de la maison ou de l'immeuble dix-septième et dernière! Reste donc à démontrer au plus grand nombre qu'on peut réaliser des logements originaux et confortables pour pas (trop) cher. L'opération «maison à 100000 euros» lancée par le ministre du Logement Jean-Louis Borloo y parviendra peut-être. C'est en tout cas un défi lancé à la profession. ♦

A.-M.F. et E. La



A Auvilleiers, en Seine-Maritime, cette maison-grange de 120 m² au sol a été conçue par l'architecte Jean-Baptiste Barache.

En prise directe avec le pré normand

Lumières naturelles et bois à tous les étages dans cette habitation autoconstruite.

Auvilleiers (Seine-Maritime) envoie spécial

La direction générale d'EDF tient à élever la plus vive protestation: la maison dont il va être question n'est pas raccordée au réseau électrique. Pas de volts, pas d'ampères, c'est ici un choix résolu. Et ce n'est pas par militantisme écologiste, mais par souci esthétique: nourri de mauvaises lectures,

comme l'*Eloge de l'ombre* de Junichirô Tanizaki, l'architecte Jean-Baptiste Barache, 36 ans, a conçu une habitation qui ne s'alimente que de lumières naturelles: «Aube, crépuscule, étoiles et flamme de lampes à pétrole.» Le pendant de tout cela est un cortège d'ombres: «Ombres où se révèle la vraie beauté, comme disent les Japonais», rappelle l'ar-

chitecte. Evidemment, il n'y a ni frigo ni télé. Cette maison unplugged est posée sur un pré normand. Elle n'est faite que de bois: cèdre pour le bardage et la couverture, sapin pour la structure et les menuiseries, et enfin contreplaqué de pin du nord pour l'habillage de l'intérieur. Une grande baie vitrée au sud s'ouvre sur toute la palette des verts que la

♦♦♦

Seine-Maritime a imaginés et produits depuis l'origine des temps. Une terrasse prolonge la maison vers les prés. En fait de maison, on croit avoir affaire à une grange, ou peut-être une chapelle. En tout cas, c'est un grand volume (600 m³) dans lequel on se sent bien, et où, le soir venu, on a envie de chercher des cachettes. Elles existent: Jean-Baptiste Barache a perché sur quatre piliers de bois une «boîte» abritant en son sein des sortes de lits bretons, fermés par des rideaux. Petits espaces nichés dans le grand espace, couchettes d'un grand bateau perchées au-dessus d'un vaste pont. «Je voulais jouer avec les échelles, les proportions», explique Barache. On accède à cet espace intime par un escalier latéral. «Comme si on péné-

trait une deuxième fois dans la maison.» Si la maison-grange (120 m² au sol) est ouverte vers le midi, la «boîte de nuit» est, elle, ouverte vers le nord par une autre baie vitrée. Côté sud, un panneau de polycarbonate tamise une douce lu-

Sur quatre piliers de bois, une «boîte» abritant des sortes de lits bretons. Petits espaces nichés dans le grand.

mière dans cette partie chambres. Sous la boîte, une petite bibliothèque et une salle de bains. Sur le dessus, un espace pour une chambre ou un bureau. Le chauffage? Le soleil. L'hiver, un gros poêle en brique où circule une longue flamme donne un coup de pouce. L'été, le soleil

est haut et ne génère pas trop d'effet de serre par le pignon vitré au sud. L'hiver, il entre plus généreusement.

Le tout a coûté 700 000 euros. 300 000 pour la charpente en lamellé-collé de sapin, réalisée par des professionnels. Le reste est passé dans les matériaux que l'architecte a assemblés lui-même, car la maison est un produit de l'autoconstruction. Dix-huit mois de travail pour un homme seul, qui avait l'envie - et le temps - de concevoir cette habitation de A jusqu'à Z. L'architecte y habite, dès qu'il peut quitter Paris. Pas loin d'Auvers-sur-Oise, il y a la centrale nucléaire de Penly, qui envisage de fermer puisqu'on ne veut plus de son courant. ◀

EDOUARD LAUNET

A Montreuil, une voûte sur le toit

Une pièce de plus et de l'énergie solaire, telles étaient les exigences des clients.

Montreuil-sous-Bois (93), où s'entrelacent entrepôts industriels et pavillons hétéroclites, une maison aux murs ocre et volets bleu vif se donne une allure méditerranéenne. Mais c'est surtout la greffe, un peu incongrue de prime abord, posée sur le toit de ce pavillon bâti en 1960, qui fait cligner l'œil. Une sorte de tunnel, ou un bateau à l'envers hybridé là-haut, «sans aucun mimétisme avec la maison», confirme l'architecte Patrice Cros, maître d'œuvre de cette extension.

«Tout a commencé avec l'envie d'une pièce

supplémentaire, un bureau, explique Julia, maîtresse des lieux. Le couple avec trois enfants - elle travaille dans l'édition, lui est journaliste - souhaitait au départ un simple ajout. Pas question de toucher au jardin, longue lanière exubérante. «Mais nous devons aussi changer la chaudière, et nous nous sommes posés la question d'un chauffage en partie solaire. Le plombier me riait au nez! Quand nous avons contacté Patrice Cros, c'était notre exigence.»

Tauri, okoumé. Et c'est pourquoi la pièce supplémentaire, qui plane au-dessus d'eux, bien plus spacieuse que prévue, est

devenue «surelévation bioclimatique». C'est un long bureau voûté paré de tous les bois - tauri, pin massif, okoumé - , 30 m² «qui peuvent aussi faire salle de bab», s'amuse Julia. Aux extrémités, deux grandes baies vitrées, dont une plonge au-dessus du jardin. La toiture de zinc est équipée de capteurs solaires, qui peuvent assurer jusqu'à 60% des besoins en chauffage et eau chaude de la maison.

«Ce qui m'a intéressé dans ce projet, explique Patrice Cros, c'était évidemment la réduction de l'empreinte écologique. C'est mon premier projet qui intègre le développement durable. Mais c'était aussi la possibilité de créer un volume entièrement traversant. La surélévation et la voûte permettent d'exploiter toutes les orientations de lumière, de tirer parti au maximum de l'ensoleillement, et de profiter de diverses vues sur les alentours.»

Intuitif. Il n'y a pas que les capteurs solaires qui donnent à cette maison son caractère écologique. Des réservoirs permettent de recueillir l'eau de pluie et de la réutiliser pour arroser le jardin. Mais c'est aussi l'ensemble du chantier qui a été conçu dans cette économie du respect de l'environnement. La forme en voûte, ici réinterprétée, donne un volume maximal pour une quantité minimale de matériaux, bois et métal, recyclables. Zinc et bois ont la propriété de créer une toiture ventilée. «Ma démarche a été aussi intuitive, poursuit l'architecte. Nous restons ici dans un registre raisonné, un retour au bon sens, en utilisant ce qui est donné, l'eau et le soleil. On peut faire du contemporain tout en réexploitant les techniques oubliées de charpente. On peut allier du sur-mesure et des éléments standards.»

Les travaux ont duré six mois, pour un coût de 120 000 euros. Et quelques fuites d'eau plus tard, lors de la dépose du toit, Julia tape aujourd'hui sur son ordinateur au niveau de la canopée de ses arbres. L'architecte entend perpétuer cette démarche écologique. Dans une salle polyvalente du département, et dans une maison au Brésil, à Bahia. ◀

ANNE-MARIE FEVRE

Hip hop. Pleine de confiance et sereine, l'Américaine est de passage à Paris.

La marche triomphale de Mary J. Blige

Mary J. Blige en concert au Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris XIX^e, dimanche à 20h30. Rems: www.le-zenith.com/paris CD: «The Breakthrough» (Universal).



La reine du hip hop R'n'B, 34 ans, est en pourparlers pour interpréter au cinéma le rôle de Nina Simone.

Elle vient de débiter sa tournée mondiale par les palaces des Emirats arabes. Mary J. Blige, la gosse de la cité des Yonkers dans le Bronx, ne joue plus aujourd'hui dans la même catégorie que ses collègues ordinaires du R'n'B. D'ailleurs, sur son dernier album *The Breakthrough*, sorti l'hiver dernier, elle se vante de faire partie des chanteuses les plus cotées du marché, en reprenant, dans le titre de la chanson *MJB Da MVP*, une expression sportive américaine, «MVP», qui signifie *most valuable player*: «Si vous regardez le sport à la télévision, développe-t-elle en interview, vous aurez remarqué qu'ils font toujours le classement des meilleurs joueurs. Ceux-ci ne restent jamais sur le banc de touche, ils sont dans le jeu, parce qu'on a besoin d'eux. Je suis aussi la chanteuse la plus demandée, je ne suis jamais sur la touche. On a sans arrêt besoin de moi. Je suis

lences avec ses petits amis, et les excès de drogues ou d'alcool. Un tournant qu'elle avait amorcé avec son album *No More Drama*: «Je ne suis pas encore parfaite, mais je me sens victorieuse, j'ai surmonté tous ces drames.»

«Je suis la chanteuse la plus demandée, je ne suis jamais sur la touche. On a sans arrêt besoin de moi.»

Mary J. Blige

avoué-t-elle. Quand j'ai commencé, je sortais de la cité, je ne portais que des jeans et des chaussures de chantier. Je n'avais jamais marché avec des talons aiguilles. Il a fallu que je m'habitue, et j'ai eu du mal. En fait, ce sont les filles du groupe Salt N' Pepa qui m'ont un peu décoincée, elles m'ont montré qu'on pouvait sortir de la zone et être jolie. Mais j'étais très timide, anxieuse. J'avais peur de montrer le dessous de la carapace.»

Du coup, pour les gamines ou les chanteuses internationales, l'Américaine Mary J. Blige fait figure d'exemple. En France ainsi, Lââm ou encore Kanya Samet la citent régulièrement, s'alignent sur son look ou n'hésitent pas à imiter ses grandes envolées lyriques sur disque. «Ça ne me dérange pas, que des filles me clonent ou chantent comme moi, prétend l'Américaine, parce que tout le monde sait que la référence, c'est Mary J. Blige. D'ailleurs, je me suis fait une raison: après tout, cela me permet d'être toujours sous les projecteurs, sans même être vraiment être là physiquement.»

Mary J. Blige, la reine du hip hop R'n'B, semble enfin, à l'âge de 34 ans, avoir trouvé son équilibre et chassé les démons de son passé tumultueux, rythmé par les vio-

STÉPHANIE BINET

En vente chez tous vos marchands de journaux

2,5 €

Marianne

Le tsunami Ségolène Royal

Travail, ordre et sécurité repassent à gauche!

La révolution culturelle qui bouleverse les socialistes

Le peuple républicain contre les éléphants du PS

La grande angoisse de Sarkozy

Les gauches bo-bo, libérale-libertaire et soixante-huitarde prises au piège

SONDAGE CSA/MARIANNE

Ségolène devance toujours Sarkozy

L'extrême gauche en décalage avec ses électeurs

ANNE-MARIE FEVRE